

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



LABO AUTO

Face à l'évolution rapide des techniques et au peu de moyens dont disposent les écoles pour acheter du matériel de pointe, s'unir pour s'équiper semble être une bonne solution. L'idée n'est pas neuve, mais la mise en pratique ne va pas toujours de soi. Trois écoles techniques et professionnelles et un CEFA¹ (localisés à Bruxelles et dans le Brabant wallon) s'y essaient actuellement. Ils ont, en effet, décidé de mettre sur pied un laboratoire de technologie automobile, avec la bénédiction du Centre de Technologie de l'Enseignement Libre du Brabant Wallon (CTELB). "Après approbation du projet par le conseil d'administration du CTELB, explique **Patrick BEAUDELLOT**, directeur du Collège Cardinal Mercier, un groupe d'enseignants des 4 établissements concernés est allé visiter des firmes belges et étrangères. Un projet d'appel d'offre a ensuite été adressé aux fonds d'équipement régionaux concernés. Ce sont eux qui nous ont fourni les principaux moyens nécessaires, complétés par le CTELB". Ce laboratoire de technologie automobile, destiné aux élèves du 3^e degré de la section mécanicien garagiste, bénéficie d'un équipement haut de gamme. Il s'agit bien, en effet, d'un laboratoire et non d'un atelier. Les élèves doivent déjà avoir acquis un certain bagage pour pouvoir l'utiliser. Installé dans un local appartenant au Collège Cardinal Mercier (mais devenu indépendant de l'école, précise son directeur), il est accessible à chaque école une fois par semaine. Les élèves viennent y passer la journée avec leur(s) enseignant(s). Alors, heureux? "Nous sommes encore en phase de démarrage, répond P. BEAUDELLOT. *Élèves et professeurs doivent maintenant s'approprier le matériel*".

Quant au fait de savoir les avantages amenés par la mise en route de ce laboratoire, ils sont loin d'être négligeables. "Les élèves sont très motivés à l'idée de travailler avec le même matériel que les professionnels. Les enseignants apprécient que le projet ait été conçu avec et pour eux. La collaboration entre les 4 établissements, qui drainent des publics différents, est un plus pour chacun. Un bémol tout de même: on

peut regretter que les firmes qui ont fourni le matériel n'aient pas proposé une formation des enseignants amenés à s'en servir. Nous sommes en discussion avec le CTELB pour voir comment remédier à la chose". Des souhaits pour l'avenir? "Un challenge: rentabiliser au maximum l'infrastructure à notre disposition, en termes de temps et d'efficacité, et un souhait: une réelle implication du secteur automobile, qui brille par son absence jusqu'ici...". ■

1. Institut technique Cardinal Mercier de Schaerbeek, Institut technique St-Joseph d'Etterbeek, CEFA d'Anderlecht, Collège St-Jean de Wavre.

QUAND SOLIDARITÉ RIME AVEC SANTÉ

"La santé, c'est plus que l'absence de maladie ou d'invalidité. L'essentiel est d'offrir des soins de santé de qualité au plus grand nombre de personnes possible, sans distinction de race, sexe ou philosophie, le plus près possible de leur communauté de vie, à un prix raisonnable et avec leur collaboration active". Tel est le credo de **MEMISA**, ONG d'inspiration chrétienne, engagée dans la coopération médicale au développement des populations les plus démunies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Travaillant conformément à la politique de soins de santé primaires définie par l'OMS, elle soutient d'importants programmes structurels ou des petites initiatives peu coûteuses et apporte, au besoin, une aide d'urgence.

"Nous avons reçu à l'école la visite d'une personne de MEMISA, raconte



Laurence DEMOLL, enseignante au Collège Jean XXIII. Elle a expliqué à la direction et aux enseignants intéressés la manière dont l'asbl travaille avec les écoles, en mettant en place des micro-projets, alliant information et actions de solidarité au profit d'une population bien ciblée. Nous avons eu l'occasion de visiter Mémisa et de découvrir le matériel d'animation dont nous pourrions disposer dans l'école". Le matériel en question est constitué principalement des panneaux explicatifs sur l'hygiène et du matériel médical utilisés dans les pays soutenus par l'asbl. La première action de partenariat a eu lieu l'an dernier. "Nous avons opté pour le thème de l'eau, en lien avec la Journée de l'eau, qui avait lieu le 23 mars, explique L. DEMOLL. Avec les élèves du 1^{er} degré principalement, nous avons mis sur pied une exposition itinérante et monté un dispensaire d'urgence. Juste après le tsunami, cela permettait d'avoir une idée de ce qui se fait dans de pareils cas. Pour venir concrètement en aide au village que nous soutenions et lui permettre d'acheter de grandes jarres destinées à récolter l'eau de pluie, nous avons aussi organisé des activités en rapport avec le thème retenu: repas, ateliers créatifs, projection du dessin animé «Kirikou et la sorcière», etc. Cette année, nous avons opté pour le thème de la nutrition et les élèves ont voté pour choisir un des trois projets proposés. Une fois encore, le thème sera évoqué à l'occasion des cours et au travers de diverses activités destinées à la récolte de fonds". Que peut apporter, dans une école, le fait de participer à ce genre de partenariat? Aux dires

des personnes impliquées, cela crée une dynamique tout à fait particulière. Dubitatifs au départ, les élèves se prennent rapidement au jeu et sont gagnés par l'enthousiasme des enseignants. "Le fait de soutenir un petit projet clairement identifié est particulièrement motivant, précise L. DEMOLL. Nous savons où va l'argent et à quoi il sert précisément. Un membre de MEMISA vient à l'école expliquer en quoi consiste précisément le projet. Des élèves volontaires prennent ensuite le relais et vont de classe en classe pour faire passer le message. L'organisation est présente sur le terrain et rend compte de la façon dont les choses se passent. C'était particulièrement encourageant de visionner la cassette vidéo tournée sur place. On y voyait les habitants du village déployer une banderole sur laquelle on pouvait lire «Merci au Collège Jean XXIII». Les élèves étaient très fiers, et cela leur donne envie de poursuivre l'action". ■

Si vous souhaitez, vous aussi, vous impliquer dans un projet MEMISA, n'hésitez pas à prendre contact avec Murielle SCHILTZ: 02/454.15.55 - mschiltz@memisa.be

UNE BOULANGERIE AU SUCCÈS CROISSANT

"Bon comme le pain, franc comme l'or", dit l'expression populaire. À défaut d'avoir trouvé le secret pour fabriquer le deuxième, la Cime s'est intéressée au premier. Dans cette école spécialisée de Genval, un atelier de boulangerie vient, en effet, de voir le jour. "Pour une partie de nos élèves, précise **Christian WATTERMAN**, le directeur, l'obtention d'un certificat de qualification professionnelle est possible. D'autres, qui ne sont pas aptes à travailler de manière autonome, pourront trouver un emploi dans une entreprise de travail adapté. Mais il en reste pour lesquels la société n'a pas prévu d'activité professionnelle. C'est pour eux que nous organisons des ateliers d'horticulture, d'artisanat, d'informatique et, pour la première fois cette année, de boulangerie. Ils permettent à ces jeunes, qui recevront plus tard une allocation de handicapé, de préparer l'après école et d'envisager, si pas un emploi, du moins une activité". C'est l'école elle-



même qui a imaginé et mis sur pied ce système d'ateliers pour la filière de forme 2 (projet de formation visant l'adaptation sociale et professionnelle). Ils sont organisés de la première à la dernière année. Chaque élève peut s'essayer à des activités différentes en début de scolarité, puis en poursuivre une seule ensuite. Les ateliers se déroulent simultanément tous les après-midis. "C'est un peu un casse-tête pour mettre au point les horaires et organiser l'occupation des locaux, constate le directeur, mais cela en vaut vraiment la peine. Il suffit de voir l'enthousiasme des élèves pour en être convaincu!".

Comme il ne restait plus de local dans l'école pour ce nouvel atelier boulangerie, la Cime a demandé à l'école d'enseignement ordinaire voisine de pouvoir utiliser ses cuisines. Et ça marche! Enseignants et élèves, du spécial et de l'ordinaire, passent commande auprès de l'atelier, qui fonctionne à plein régime. "C'est valorisant pour nos élèves d'arriver à réaliser de leurs propres mains quelque chose que les autres ont envie de manger, explique Ch. WATTERMAN. C'est très concret, et ils sont particulièrement fiers du succès rencontré par leurs réalisations. L'atelier d'horticulture les amène aussi, par exemple, à s'occuper de tous les espaces verts de l'école. Potager et serres sont visibles des fenêtres de l'école ordinaire, par lesquelles les élèves peuvent les voir en plein travail". Une façon agréable et efficace de montrer que handicap ne rime pas avec "pas cap"! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

